



Les gens d'autrefois à Amailloux

Un village à la recherche de ses traces

Textes :

Les élèves de l'Ecole d'Amailloux

Accompagnement :

Jean-François MINIOT

Création :

Ecole d'Amailloux (79)
Juin 1994

Arcup - 17 allée du Midi - 79140 CERIZAY - Tél : 05 49 80 02 51 (répondeur)

Courriel : arcup.asso@wanadoo.fr

Site Internet : <http://arcup.pagesperso-orange.fr/>

Blog Guillannu : <http://guillannu.blogspot.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/asso.arcup>

SCÈNE I : 1794 - Après l'incendie

Gaston – Bonjour Monsieur.

Paysan – Bonjour, vous êtes bien chargés !

Gaston – Oui, nous venons d'arriver. Nous avons acheté une maison à Amailloux il y a quelques temps.

Paysan – Ah oui. Et quel est votre nom ?

Gaston – Monsieur Blais. Et voici ma femme Nina, et mes enfants.

Nina – Peut-être pourriez-vous nous indiquer où se trouve notre maison. Je suis impatiente de déposer toutes ces affaires !

Gaston – Notre ancien propriétaire était Monsieur Menier.

Paysan – Mon pauvre ami, votre maison, la voici ! Elle a malheureusement brûlé pendant la guerre, il y a quelques mois.

Nina – Mon dieu, Gaston ! Mais qu'allons-nous devenir ?

Gaston – Calme-toi.

Paysan – Vous savez, la mienne n'a pas échappé à l'incendie. J'ai dû rebâtir la toiture. Et ce n'est pas terminé !

Gaston – Eh bien, nous devons en faire autant. Qu'en penses-tu, Pierre Etienne ?

Pierre Etienne – Mais, Père, où est-ce qu'on va dormir ?

Paysan – Ça, ce n'est pas un problème. Ma maison n'est pas bien grande mais on peut se serrer un peu, en attendant de vous trouver un toit.

Nina – Oh ! C'est bien gentil, mais vous êtes sûr qu'on ne vous dérangera pas ?

Paysan – Si je vous le propose !

Gaston – Apparemment, les murs n'ont pas trop souffert. C'est surtout la toiture.

Paysan – Ecoutez, mon brave, certains paysans sont en train de reconstruire leur maison, eux aussi. Si vous voulez, je peux leur demander de vous aider à rebâtir la vôtre.

Gaston – Vous croyez que c'est possible ? En tout cas, moi, je suis prêt à leur donner un coup de main.

Paysan – De toute façon, vous pouvez compter sur moi pour vous aider.

Gaston – Je vous remercie beaucoup.

Paysan – Bon, en attendant, rentrons. La nuit tombe et vos trois petits sont bien fatigués.

Nina – Oh oui, surtout la petite. Allez, Léonne et Marceline, encore un petit effort !

Gaston – Pierre Etienne, aide ta sœur.

SCÈNE II : Reconstruction de la maison par des artisans

Des charpentiers, des hommes qui ramènent des pierres et du ciment prélevé dans un fond de mare.

Personnages présents :

5-6 hommes en train de travailler.

SCÈNE III : 1822 - Création d'une école

ACTEURS

Le maire, négociant en vin

A : paysan dont les enfants travaillent

B : idem

C : riche fermier qui emploie des enfants bergers

D : maréchal ferrant

E : charron

F : menuisier.

Le maire – S'il vous plaît, un peu de silence. Je vous ai réunis pour parler de la création d'une école à Amailloux.

A – Une école ! Pour quoi faire ?

B – Et pour qui ?

D – Pour nos enfants, tiens !

B – Pour être paysan, on n'a pas besoin d'aller à l'école.

C – C'est vrai ! Et puis qui gardera mes troupeaux ?

E – Moi, mes enfants doivent apprendre à lire et à compter. Ça les aiderait à apprendre leur métier au moins.

F – Je suis d'accord avec toi, pour devenir menuisier, il faut savoir compter.

A – Je suis paysan, qui gardera mes vaches et mes moutons ? Je n'y arriverai pas tout seul, j'ai besoin des enfants à la ferme !

B – Il n'y aura plus personne pour soigner mes cochons.

D – Mais enfin, votre femme pourra vous aider !

Le maire – Personnellement, je pense qu'une école serait une bonne chose pour le village. Et puis, les enfants iront à l'école quand les parents le voudront.

(Discussion entre les personnages.)

Le maire – Bon, eh bien, je vous propose de voter. Ceux qui sont pour la création d'une école, levez la main. Maintenant, ceux qui sont contre. Une école sera donc ouverte à Amailloux. Reste à trouver un maître.

D – Qu'est-ce que vous pensez de Léon Paul ?

E – Non, il n'est pas assez instruit et puis il est nouveau dans le village.

Le maire – Et Pierre Etienne Blais ?

C – Oui, pourquoi pas, il est intelligent et instruit. Il sait lire, je crois. Et puis c'est sûr qu'il est fort en calcul.

F – Sa pièce au-dessus du porche sera assez grande pour recevoir les enfants.

E – Oui, c'est vrai.

A – Mais il a déjà un métier. Maître et sabotier en même temps, ce ne sera pas facile.

C – Il pourra faire les deux en même temps, en embauchant un ouvrier.

D – Et puis il gagnera plus d'argent.

Le maire – Oui, je pensais proposer 50 francs par mois. Bon, nous allons voter. Ceux qui sont pour Pierre Etienne, levez la main. Je vois, 4 conseillers sur 6 sont d'accord. Bon, très bien. L'affaire est close. Le maître sera Pierre Etienne Blais. J'irai le voir pour lui en parler.

E – Il faudra dire au garde-champêtre d'annoncer la nouvelle. Les parents intéressés pourront envoyer leurs enfants dès que Pierre Etienne sera prêt.

Le maire – Bon, eh bien, je crois que nous avons terminé pour aujourd'hui.

SCÈNE IV : Réunion de famille

Marceline – Alors, qu'est-ce qui s'est passé au conseil municipal ?

Pierre Etienne – Le maire est venu me voir. J'ai été élu maître d'école. Et oui, ce sera moi le maître de la première école à Amailloux !

Marceline – Comment vas-tu faire pour ton métier ? Tu vas être débordé avec les enfants ! Et puis, où feras-tu classe ?

Pierre Etienne – Dans ma pièce, au-dessus du porche. Et je compte bien continuer à faire mes sabots.

Adrienne, Alida, Germain – Dis Pierre Etienne, qu'est-ce que c'est l'école ?

Marceline – Calmez-vous les enfants, parlez chacun à votre tour.

Louis – Dis, mon oncle, moi, est-ce que j'irai à l'école ?

Hubert – Non, tu n'iras pas, on a besoin de toi à la ferme.

Pierre Etienne – Et de toute façon, tu as plus de 13 ans.

Adrienne – Et nous, on pourra y aller ?

Pierre Etienne – Oui, vous trois, vous pourrez si vos parents sont d'accord.

Louis – Qu'est-ce que je ferai à la ferme ?

Hubert – Ce que tu faisais avant !

Adrienne, Alida, Germain – C'est quand que commence l'école ?

Marceline – Il faut que ton oncle s'organise. Et puis arrêtez de l'embêter. Allez, c'est l'heure d'aller dormir, filez au lit.

Pierre Etienne – Oui, il faut que je me mette au point. Ça va changer ma vie.

Les enfants – Vive l'école.

Hubert – Pourquoi tu boudes, Louis ?

Louis – Parce que je n'irai pas à l'école.

Pierre Etienne – Tu seras aussi bien à la ferme, parce que tu sais, ce n'est pas toujours marrant, l'école.

SCÈNE V : 1834 - Drame en plein champ

Jean Baptiste – Vous êtes déjà venu ici, mon cher Audebert ?

Audebert – Je ne m'en souviens plus.

Jean Baptiste – Et vous, Monsieur Bernaudeau ?

Bernaudeau – Je ne suis jamais venu chasser sur les terres d'Amailloux.

Jean Baptiste – Regardez, un lièvre ! Ne le manquez pas !

Bernaudeau – Zut, on l'a manqué !

Audebert – Il est entré dans cette haie. Il est sûrement passé dans le champ, de l'autre côté.

Jean Baptiste ! Venez m'aider, on va passer par ici. Ecartez les branches.

Rémi – Hé ! Notre haie, nos arbres, de quel droit passez-vous ici ? Vous êtes sur les terres des Blais !

Jean Baptiste – Mon brave, vous apprendrez que nous avons le droit de chasser où nous voulons.

Hubert – Non, vous n'avez pas le droit de chasser sur nos terres. Ici, c'est ma propriété. Le gibier qui s'y trouve m'appartient.

Jean Baptiste – Ce n'est tout de même pas un paysan qui va me dire ce que j'ai le droit de faire.

Rémi – Partez immédiatement !

Les bourgeois – On ne va pas se laisser faire.

Rémi – Approchez si vous êtes des hommes ! Attention Hubert ! (*Il protège Hubert et se fait tuer*)

Hubert – Mais vous êtes fous ! Vous l'avez tué.

Quatre paysans (*arrivés en courant*) – Mais qu'est-ce qui se passe, Hubert ? Hubert, ils ont tué Rémi ! Ils sont fous, arrêtez-les !

Un paysan – Amenons-les au village.

Un autre paysan – Il faut prévenir le maire tout de suite.

SCÈNE VI : La vie à l'école

Pierre Etienne (*Le maître*) – Installez-vous, je reviens.

(*s'adressant à l'apprenti*) Creuse plus dans le fond. Tiens, regarde comment on s'y prend.

(*s'adressant aux élèves*) Silence, j'espère que vous avez appris vos tables.

Les élèves – Oui Monsieur.

Pierre Etienne – Judith, récite-moi la table de 1.

Judith – 1 + 1-2 ; 1 + 2-3 : 1 + 3-4...

Jean Baptiste – (*à l'apprenti*) Mais creuse donc plus dans le fond, chenapan.

L'apprenti – Aïe !

Jean Baptiste – Très bien, Judith. À toi, Blaise, récite-moi la table de 4.

Blaise : 1 + 4 5 ; 2 + 4 6 ; 3 + 4 8.

Jean Baptiste – Blaise, tes doigts. (*il lui donne un coup sur les doigts*) Allez, sortez.

Dans la rue, les enfants : Judith est la chouchoute...

SCÈNE VII : Le loup

Sortie de l'église, les gens parlent entre eux. Le garde-champêtre arrive en courant.

Garde champêtre – Oyez, oyez braves gens, je vous annonce la nouvelle du jour.

Un paysan – J'espère que c'est une bonne nouvelle, citoyen.

Garde champêtre – Hélas, non ! Deux pêcheurs ont vu un loup près du bois de la Maucarière, ce matin. Un loup énorme.

Une paysanne – Un loup ! Mon dieu !

Garde champêtre – Oui, un loup ! Et il se dirigeait vers le village. Rentrez chez vous, et restez-y ! Fermez bien vos volets.

Une paysanne – Allez, les enfants, courez !

Une paysanne – Rentrons vite.

Une paysanne – Oui, rentrons.

Le brigadier – Nous partons à sa recherche. Nous aurions besoin d'aide.

Hubert – Moi, je peux vous aider.

Louis – Moi aussi, j'y vais.

Marceline – Mais vous croyez que c'est prudent ? C'est dangereux. Le loup risque de vous blesser. Louis, je préfère que tu restes avec nous.

Hubert – Ne t'inquiètes pas, Marceline. Rentre à la maison avec les enfants, toi. Louis, ramène la vache à l'écurie.

Brigadier – Prenez vos fourches, elles pourraient bien vous être utiles. Partons. Une fois là-bas, nous nous séparerons. Surtout, restez sur vos gardes.

Marceline – Soyez prudents !

SCÈNE VIII : La veillée

Marceline – Le voilà ! Allez vous laver les mains, votre père est de retour.

Hubert – Ça sent bon la soupe, ici.

Louis – Papa, papa, vous avez tué le loup ?

Hubert – Oui.

Marceline – Bien, même très bien. Plus de danger. Nous l'avons eu.

Louis – Oh père, raconte-nous.

Hubert – Laisse-moi me reposer un peu, je suis épuisé, on a couru toute la journée.

Hubert – Bon, si vous insistez.

Marceline – Allez, Hubert, la soupe n'est pas encore chaude, tu as le temps de nous raconter ta chasse.

Hubert – Bon, si vous insistez. En fait, ce n'est pas moi qui l'ai tué. Quand nous sommes arrivés à Lageon, nous nous sommes séparés. Moi, je suis parti avec le brigadier. C'est moi qui ai aperçu le loup le premier, à la lisière du bois. Tu penses, dès qu'il nous a vus, il s'est sauvé. On a suivi ses traces deux heures avant de remettre la main dessus. Alors, le brigadier a rapidement épaulé son fusil. Moi, je ne pouvais rien faire avec ma fourche ! Il l'a touché en plein flan. C'était un mâle énorme. On l'a ramené au village. Peut-être qu'on pourra le vendre, enfin moins cher qu'une femelle de toute façon.

Louis – Oh papa, on pourra aller le voir demain ?

Hubert – Si tu finis de soigner les bêtes de bonne heure, on verra. Pour le moment, à table !

SCÈNE IX : 1861 - Un nouveau maître

Pierre Etienne – Je te confie l'école.

Joachim – C'est difficile ?

Pierre Etienne – Tu sais Joachim, ça fait 39 ans que j'enseigne et je suis toujours là. Surtout n'hésite pas à les corriger.

Joachim – Oui, s'il le faut.

Pierre Etienne – Fais attention aux mômes. Surtout le petit Lata et le petit Vincent, ils sont insupportables.

Joachim – Et les filles ?

Pierre Etienne – Quoi, les filles ?

Joachim – Oui, les filles !

Pierre Etienne – Qu'est-ce qu'elles ont les filles ?

Joachim – Ont-elles la langue bien pendue ?

Pierre Etienne – Comment as-tu deviné ?

Joachim – Je ne sais pas, au pif, comme ça.

Pierre Etienne – Un conseil, si tu veux avoir la paix, n'hésite pas à leur donner des gifles.

Joachim – Où sont rangés les livres de mathématiques et de français ?

Pierre Etienne – Tous les livres sont rangés dans cette armoire.

Joachim – Est-ce qu'il y en a un pour chaque élève ?

Pierre Etienne – Oh non ! Un pour trois seulement. Il faudra que tu te débrouilles avec ça. Ça ira ?

Joachim – Oui.

SCÈNE X : 1889 - Construction d'une école

Le maire – Bonjour à tous.

Conseiller 1 – Pourquoi sommes-nous réunis ?

Conseiller 2 – Oui, quel sujet abordons-nous aujourd'hui ?

Le maire – J'ai reçu une lettre de l'administration, hier.

Conseiller 3 – De quoi parle cette lettre ?

Le maire – Cette lettre m'annonce que nous devons construire une école à Amailloux.

Conseiller 1 – Mais pourquoi devrions-nous faire construire une école ? Il y en a déjà une !

Joachim – Oui mais elle est bien trop vieille. Et puis, à la rentrée prochaine, il n'y aura pas assez de place. Nous sommes bien plus nombreux qu'auparavant.

Conseiller 3 – Combien serez-vous exactement ?

Joachim – Je crois qu'il y aura 25 élèves.

Le maire – Eh bien, vous vous serrerez un peu plus !

Joachim – Mais enfin, cette école n'est pas en état. Les murs sont fissurés et il y fait trop froid.

Le maire – De toute façon, nous ne pourrons pas faire construire cette école.

Conseiller 2 – Ce serait bien trop cher. Avec quoi allons-nous payer les matériaux.

Conseiller 4 – Oui, quand nous aurons tout dépensé pour la construction de ce bâtiment, qui nous donnera de l'argent pour tout entretenir dans le village ? Sûrement pas l'école !

Le maire – Pourtant, d'après la lettre, nous n'avons pas le choix

Conseiller 4 – Eh bien puisque c'est ainsi, je démissionne.

Conseiller 1 et 2 – Nous aussi.

Le maire – Je suis l'avis du conseil municipal. Je laisse ma place.

Joachim – Eh bien, démissionnez ! On trouvera d'autres conseillers municipaux et l'école sera construite.

2^e partie

1903 : construction d'une classe à l'école de filles

Il y a 90 ans, il y a 90 ans, il n'y avait qu'une seule salle de classe à l'école de filles, et il y avait beaucoup d'enfants. La maîtresse de l'école vient voir le maire pour demander à la commune de construire une autre salle de classe pour les filles. Celui-ci n'est pas trop d'accord parce que ça va coûter cher à la commune.

ACTEURS

Une maman
Le maire
La maîtresse
Le maçon
Une autre maman

Une autre maman – Vraiment, cette école est trop petite pour tous les enfants qu'il y a.

Une maman – Oui. Il faut construire une autre classe.

La maîtresse – Nous allons demander au maire de nous construire une salle de classe en plus pour l'école de filles.

Une maman – Mais, qu'est-ce qu'on va lui dire ?

La maîtresse – On lui expliquera que c'est trop petit.

Une autre maman – Et s'il ne veut pas comprendre ?

La maîtresse – Il nous répondra. On s'expliquera, et on verra. Allons-y !

La délégation va donc jusqu'à la mairie.

La maîtresse – Bonjour, Monsieur le Maire, nous avons quelque chose à vous dire. La salle de classe est trop petite et sale. Il y a 42 enfants. C'est trop pour une seule classe.

Une autre maman – Est-ce que c'est possible d'en construire une autre ?

Le maire – Mais, pourquoi voulez-vous une autre salle ? La classe fonctionne bien comme ça. Ce n'est pas la peine d'en faire plus.

Une maman – Tu vois bien. Il ne veut rien comprendre.

Le maire – Pourquoi voulez-vous agrandir ?

La maîtresse – Est-ce que vous imaginez ce que c'est que cette petite classe avec 42 enfants ? C'est vraiment trop serré, et ça devient sale.

Le maire – Mais, vous ne vous rendez pas compte que ça va coûter cher à la commune ?

Les mamans – Et nous vous en supplions. Même si ça coûte cher ! C'est pour les enfants que nous vous le demandons.

Le maire – Je vais me renseigner des prix, et voir avec un maçon ce qui est possible de faire.

Les mamans et la maîtresse – Merci, Monsieur le Maire...

Elles partent tristes, car elles ne savent pas si elles auront une salle de classe en plus ou non.

Pendant ce temps-là, Monsieur le Maire va voir le maçon du village.

Le maire – Bonjour Charles, je veux te voir, car j'ai un petit problème.

Le maçon – Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

Le maire – La maîtresse d'école veut une salle de classe en plus, et je cherche comment m'arranger pour que ça ne coûte pas trop cher. J'ai peur que ça mette la commune dans de trop gros frais. Est-ce que tu penses qu'on peut arranger ça ?

Le maçon – Oui.

Le maire – Merci Charles. On pourra peut-être en reparler demain.

Le maire va alors voir la maîtresse l'école des filles.

Le maire – J'ai vu le maçon. Je pense que l'on va pouvoir s'arranger pour agrandir l'école.

La maîtresse – Merci Monsieur le Maire, mais je vais avoir un autre problème. Il va falloir une autre maîtresse pour faire l'école dans cette classe.

Le maire – Ça, Madame, ce n'est pas mon problème. Débrouillez-vous avec votre Inspecteur.

1924 - Installation d'une ligne électrique

En 1927, il y a 67 ans, le Conseil municipal a décidé d'installer l'électricité dans le village, comme cela se fait dans beaucoup d'autres communes de France. Les électriciens commencent leur chantier, près de l'école. Des enfants sortent de l'école, et vont jouer au monteur de lignes.

ACTEURS

Emilie

Sonia

Cécile

Willy

Sonia, Cécile, Willy – L'école est finie !!!

Emilie – Bonjour les enfants, vous avez bien travaillé à l'école ?

Sonia, Cécile, Willy – Oui, maman.

Emilie – Je vais acheter à manger. Venez-vous avec moi ?

Sonia, Cécile, Willy – Est-ce qu'on peut rester jouer là en attendant ?

Emilie – D'accord, mais ne gênez pas les messieurs qui posent les poteaux.

La maman s'en va faire les courses.

Willy – J'ai une idée. Si on jouait à poser des poteaux électriques ?

Sonia, Cécile – Oui, d'accord !!!

Willy – Cécile, aide-moi à installer l'électricité dans le village. Apporte-moi les poteaux.

Cécile – Oui, d'accord.

Willy – Bon. On va commencer le travail. Donne-moi la pelle. Prépare le ciment pour que le poteau tienne.

Cécile – Ça y est. C'est fait.

Willy – Bien ! Maintenant, nous allons brancher les fils sur les poteaux et sur le transfo. Tu es prête ?

Cécile – Ça y est. C'est fait.

Pendant que Cécile et Willy branchent les fils, Sonia joue sans faire attention, touche aux fils et tombe, électrocutée.

Cécile – Willy, vite, Sonia a touché aux fils.

Willy – Est-ce qu'elle est morte ?

Cécile – Au secours !!!! Où sont les pompiers ??? Nous avons un blessé grave qui a touché aux fils. Vite, vite, de l'aide !!! Elle va mourir.

À ce moment, Emilie revient après avoir fait ses courses.

Emilie – Qu'est-ce qu'il y a ? Que s'est-il passé ? Vous avez encore joué à un jeu dangereux.

Cécile, Sonia, Willy – POISSON D'AVRIL.

Emilie – Allez, bande de farceurs, on rentre à la maison.

À la maison, le soir, c'est la veillée

ACTEURS

La grand-mère
Ingrid
Charline

C'est le soir, une grand-mère va repasser le linge pendant la veillée. Ses petits enfants sont là, et elle leur raconte une histoire au coin du feu. (Les petits de la maternelle pourront interpréter cette histoire)

La grand-mère – Bon, c'est l'heure de faire le repassage. Julie, va me chercher le linge qui est sec.

Ingrid – Oui, grand-mère, j'y vais !

La grand-mère – Et toi Charline, apporte-moi le charbon et le pichet d'eau.

Charline – Bien, Grand-mère.

La grand-mère commence à repasser, pendant que les deux enfants jouent tranquillement dans un coin.

Ingrid, Charline – Dis, Grand-mère, est-ce que tu nous racontes une histoire ?

La grand-mère – Vous ne voyez pas que je travaille ? Peut-être croyez-vous que cette pile de linge va se repasser toute seule ?

Ingrid, Charline – Oh ! Grand-mère, s'il te plaît !

La grand-mère – Bon, d'accord, mais d'abord installez-vous bien !

La grand-mère raconte une histoire aux enfants ; cette histoire est jouée et interprétée par les enfants de la classe maternelle.

La grand-mère – Il était une fois un bonhomme et une bonne femme qui étaient très pauvres.

Ils avaient une grosse poule rousse.

Tous les jours, la poule rousse pondait deux œufs.

Mais, voilà qu'un jour...

Vingt-et-un jours plus tard, est née une petite moitié de poulet. Elle avait une seule aile, une seule patte, et une moitié de bec.

Le petit demi-jao a rapporté la bourse et les écus au bonhomme et à la bonne femme. Ils ont vécu très heureux.

Ingrid – Oh, grand-mère, qu'est-ce qui se passe ? On dirait que ça sent le brûlé.

La grand-mère – Malheur, le fer brûle ! Au secours !!!!!

1933 - Réparation du lavoir

En 1933, il y a 61 ans, il n'y avait pas de machine à laver dans els maisons, et on lavait son linge au lavoir. Les deux lavoirs communaux sont en très mauvais état, et la mairie a décidé de les réparer. Les maçons viennent d'arriver sur le chantier

ACTEURS

Olivier

Maxime

Matthieu

Maxime – Regardez le lavoir de Fougerit, comme il est sale et abîmé.

Matthieu – Il y a un trou et une fuite.

Olivier – Le pont est renversé depuis le dernier orage.

Matthieu – Le bois est pourri.

Maxime – L'eau est sale. C'est parce que l'arrivée est bouchée. Cette terre au fond, ça ne fait pas propre pour la lessive de nos femmes.

Olivier – Ah oui ! Les habits seront sales.

Matthieu – Même que les enfants sentent mauvais à l'école.

Olivier – Et puis, ces planches pourries qui glissent, c'est dangereux ! Tiens, la semaine dernière, la grand-mère Dufour est tombée dans l'eau et a attrapé une bronchite.

Matthieu – Ça ne peut pas durer comme ça.

Maxime – Il faut réparer ce lavoir.

Olivier – Oui, mais tu as vu tout ce qu'il faut : des briques, du bois, des planches, du mortier. Il va falloir remettre des lattes, acheter des tuiles, changer la planche, refaire le point.

Matthieu – On ne va pas pouvoir faire ça tout seuls.

Maxime – Tu as raison. On va en parler au maire. Après tout, c'est à la commune de payer le matériel pour ces réparations.

Chez le marchand, l'affaire du moulin à café

ACTEURS

Le marchand

La cliente

Le mari

Une dame arrive chez un commerçant d'Amailloux pour acheter un moulin à café, mais elle n'a pas beaucoup d'argent pour payer.

La cliente – Bonjour, monsieur le quincailler.

Le marchand – Bonjour, Monsieur et Madame, que faut-il pour votre service ?

La cliente – Je cherche un moulin à café. Qu'avez-vous comme modèle à vendre ?

Le marchand se retourne, et va chercher dans son stock des moulins à café qu'il apporte sur le comptoir.

Le marchand – Voilà ce que j'ai comme moulins. Lequel préférez-vous ?

La cliente – Je ne sais pas, moi. Quel modèle me conseillez-vous ?

Le marchand – Ce modèle ne coûte pas cher, mais il ne moud pas très bien le café.

La cliente – C'est dommage, car son prix me plairait.

Le marchand – Celui-ci est joli. Vous voyez qu'il est bien habillé, et que la boîte est en bois joli.

La cliente – Oui, c'est vrai, mais avez-vous vu le prix qu'il coûte ?

Le marchand – Ça, Madame, on n'a jamais rien sans y mettre un peu d'argent.

La cliente – Et ce modèle, combien coûte-t-il ? Ecrase-t-il bien les grains de café ?

Le marchand – C'est un modèle du dernier cri. Il moud finement le café. Il garde bien l'odeur. Il a un joli coffre. Pour moudre le café, c'est le fin du fin. Il ne coûte que 250 francs.

La cliente – Jules, qu'en penses-tu ?

Le mari – C'est cher ?

La cliente – Oh ! S'il te plaît. Tu vois bien que c'est le modèle qu'il nous faut. Il me permettra de faire du bon café quand ta mère viendra manger chez nous.

Le mari – C'est trop cher.

La cliente – Je t'en prie, tu ne voudrais quand même pas que l'on fasse du café avec des grains à peine moulus dans une vieille boîte toute pourrie.

1938 - Une cantine à Amailloux

Il y a 56 ans, il n'y avait pas cantine pour les enfants de l'école qui mangeaient leur casse-croûte sous le préau. Un jour, les parents viennent voir le directeur de l'école pour que l'on construise une cantine.

ACTEURS

Le directeur de l'école

Une maman

Une autre maman

Un papa

Une maman – Bonjour, Monsieur le Directeur, comment allez-vous ?

Le directeur de l'école – Pas mal aujourd'hui, et vous !

Une maman – Oh ! nous, ça va, même s'il pleut trop pour labourer les champs. Mais, si nous venons vous voir, c'est parce que nous avons un gros problème au sujet de nos enfants.

Le directeur d'école – Ah bon ? et de quoi s'agit-il ?

Une maman – Voilà : nous venons vous demander s'il ne serait pas possible que nos enfants aient une cantine pour leur repas

Le directeur de l'école – Mais, pourquoi ? Je ne vois pas pourquoi ils auraient besoin de cantine. Ils mangent bien à midi, et ça fait longtemps que ce système fonctionne bien comme ça. Vous aussi, quand vous étiez enfant, vous mangiez bien sous le préau, avec le casse-croûte que vos mères avaient préparé.

Une maman – Oui, mais maintenant, on pourrait faire mieux pour les enfants. Vous ne vous rendez peut-être pas compte, mais l'hiver, les enfants ont froid sous le préau.

Une autre maman – Et puis l'été, le chocolat et le beurre sont tout fondus avant midi.

Une maman – S'il y avait une cantine, nos enfants mangeraient quand même mieux.

Le directeur de l'école – Ça, c'est vous qui le pensez. Moi, je ne sais pas ce que les autres parents de l'école en pensent. On ne va tout de même pas fatiguer tout le monde pour construire une cantine pour vos trois enfants.

Une maman – Justement, nous en avons parlé ensemble, et tout le monde a signé un papier pour dire qu'on veut une cantine pour nos enfants. Le voilà. Vous voyez bien que tout le monde est d'accord avec notre projet.

Une autre maman – Alors ! Quand est-ce qu'on va l'avoir, cette cantine ?

Le directeur de l'école – Oh la ! Attention ! Ça ne dépend pas de moi, ce gendre de décision. Il faut que vous alliez demander cela au maire. Vous pouvez lui dire que je suis d'accord avec vous. C'est vrai que ce serait quand même plus confortable pour les enfants.

Une maman – Merci, Monsieur le Directeur. Nous allons voir ce qu'il en pense et nous vous tiendrons au courant.

1941 - Aménagement d'un terrain de foot

ACTEURS

L'entraîneur de l'équipe

Joueur 1

Joueur 2

À Amailloux, en 1941, il y a 53 ans, il n'y avait pas de terrain de foot. Des joueurs de foot sont en train de jouer dans un champ, et se demandent comment faire pour avoir un terrain de foot, comme d'autres villages.

L'entraîneur – Salut, les jeunes. J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer.

Joueur 1 et 2 – Ah oui ! Qu'est-ce qu'il y a ?

L'entraîneur – Nous allons avoir un nouveau terrain de foot, le Conseil municipal a voté le budget, et on va toucher une subvention.

Joueur 1 – Où va-t-on le construire ?

L'entraîneur – Sur la route de Parthenay.

Joueur 2 – Super !!!! Nous serons mieux pour jouer au foot que dans le champ.

Joueur 1 – Ah oui, ça alors ! Ici, il y a plein d'orties ; on se pique.

Joueur 2 – Sans parler des chardons !

Joueur 1 – Et puis,.... Ce champ n'est pas plat.

Joueur 2 – Sans parler des fossés qui nous gênent.

Joueur 2 – J'espère qu'on aura un filet comme sur les stades de la ville.

Joueur 1 – Nous allons enfin pouvoir organiser des matchs avec les autres villages.

L'entraîneur – J'espère qu'Amailloux va gagner ces compétitions. Mais, où allez-vous ?

Joueur 2 – Nous allons voir les copains pour leur dire.

L'entraîneur – D'accord, mais revenez tous vite. Il faut qu'on s'entraîne pour la coupe d'Europe.

1950 - L'école buissonnière

En 1950, il y a 44 ans, un garçon de CM arrive à l'école sans avoir fait ses leçons, après avoir manqué plusieurs jours, parce qu'il devait aider ses parents pour le travail de la ferme. La maîtresse n'est pas trop contente.

ACTEURS

La maîtresse

Elève 1

Elève 2, Nicolas

Elève 3

La maîtresse – Maintenant, nous allons faire une leçon de calcul. Sais-tu tes tables ?

Elève 1 – Oui, madame.

La maîtresse – Mais, où est Nicolas ? Ça fait plusieurs jours qu'on ne l'a pas vu dans la classe.

Elève 1 – Le voilà qui arrive. Encore en retard.

La maîtresse – Alors, Nicolas, pourquoi es-tu encore une fois en retard ?

Et pourquoi n'es-tu pas venu en classe la semaine dernière ?

Et tes cahiers, tes crayons ? Où sont-ils passés ?

Nicolas ne répond rien.

La maîtresse – Bon !! Si c'est comme ça, je vais téléphoner à tes parents.

Allo ! Passez-moi le 6 32 à Amailloux.

Allo, les parents de Nicolas ?

Pouvez-vous me dire pourquoi il n'est pas venu à l'école la semaine dernière ?

Quoi ? Vous dites que vous en avez eu besoin pour vous aider à faire les travaux ?

Mais, ce n'est pas une raison.

C'est obligatoire d'envoyer ses enfants à l'école.

S'il n'a pas fait son travail et fait ses leçons, je vais être obligé de lui donner une punition en plus.

Ne recommencez pas cela, sinon ça pourrait vous coûter cher.

Au revoir.

Allez, les enfants, vous allez en récréation. Sortez bien en ligne les uns derrière les autres. La classe reprendra dans dix minutes avec une leçon sur la table de 0.

1957 - Construction de l'école de garçons

En 1957, Le Conseil municipal a décidé de construire une nouvelle école de garçons, car l'ancienne était trop vieille et en mauvais état. Le chantier est commencé depuis deux ou trois mois. Le maçon traîne, et les maîtresses demandent qu'on change de maçon.

ACTEURS

Le maçon

Le maire

1^{re} Maîtresse

2^e Maîtresse

2^e Maîtresse – Bonjour Monsieur le Maire.

Le maire – Que voulez-vous ?

2^e Maîtresse – Le maçon est traînard, et on se demande si l'école va être prête pour la rentrée.

Le maire – Bonjour, monsieur le maçon. Le chantier est commencé depuis deux mois, et vous n'avez pas encore monté un mur. Il va falloir vous dépêcher plus. Il faut que l'école soit prête pour la rentrée. Nous sommes déjà au début des grandes vacances.

Le maçon – Vous ne vous rendez pas compte de ce que c'est ! Je n'ai plus de béton, ni de tuiles.

2^e Maîtresse – Vous êtes payé pour aller en chercher d'autres.

Le maçon – Oui, mais c'est trop lourd de porter tout ça avec une brouette.

1^{re} maîtresse – Il n'y a qu'à prendre une remorque.

Le maçon – Hier, j'ai reçu une brique sur le pied, et ça me fait très mal.

2^e maîtresse – Vous n'avez qu'à aller vous faire soigner.

Le maçon – J'ai mal aux pieds.

1^{re} maîtresse – Oh ! Vous pouvez encore marcher.

Le maçon – J'ai mal au dos ; mes reins sont en compote.

2^e maîtresse – Allez vous faire masser.

Le maçon – Je suis fatigué.

1^{re} maîtresse – Espèce de fainéant. Il vaudrait mieux dormir la nuit que faire la fête.

Le maçon – Oh ! Et puis, vous me fatiguez ! J'en ai mare d'être votre esclave, moi.

Le maire – Si c'est comme ça, on va être obligés de trouver une autre solution.

Le maçon – Si vous vous croyez si intelligent, vous n'avez qu'à chercher un autre maçon.

Le maire – Eh bien, d'accord. Tu es renvoyé. Allez, du balai.

Les maîtresses – Mais, Monsieur le Maire, s'il y a plus de maçon, comment notre école pourra-t-elle être prête pour la rentrée ?

Le maire – Ne vous en faites pas. À Amailloux, il y a plein d'autres gens qui ne demandent qu'à faire sérieusement leur travail. Nous allons le remplacer.

1985 - Des ordinateurs à l'école

Il y a 9 ans, la mairie et l'inspection d'académie ont décidé d'installer des ordinateurs dans les écoles. Les colis viennent d'arriver et ont été déballés par les maîtres et les maîtresses. Aujourd'hui, c'est la première fois que les enfants de la classe utilisent ces nouveaux appareils.

ACTEURS

Le maire

L'instituteur

Une élève

L'électricien-dépanneur

On frappe à la porte.

L'instituteur – Entrez. Ah ! Bonjour, monsieur le maire. Comment cela va-t-il ?

Le maire – Bien, merci. Nous venons de recevoir un ordinateur pour l'école. Est-ce que ça t'intéresse ?

L'instituteur – Bien sûr que oui, les enfants en ont besoin pour apprendre. Où est-il ?

Le maire – Dans ma voiture. Peux-tu m'aider à aller le chercher ?

L'instituteur – Les enfants, vous restez à continuer sagement votre travail. Je reviens tout de suite.

Le maire revient avec l'instituteur dans la classe, et ils déballent un ordinateur d'un carton.

L'instituteur – Oh ! Mais c'est un TO 7. Les enfants, avec ce matériel, vous allez pouvoir écrire, travailler, apprendre à compter, faire des jeux.

Une élève – Monsieur, est-ce qu'on peut essayer de s'en servir ?

L'instituteur – Oui, attends, je finis de le brancher ; je mets une disquette, et tu peux faire l'exercice qui t'est donné.

Les enfants se servent du matériel. Soudain, l'ordinateur ne fonctionne plus.

Une élève – Monsieur, ça ne marche plus.

L'instituteur – C'est normal, il n'a pas de jambes. Mais, ça par exemple, il ne fonctionne plus ; il n'y a plus de lumière sur l'écran.

Il va au téléphone.

L'instituteur – Allo, Monsieur le Maire, est-ce que ce serait possible d'envoyer un dépanneur. L'ordinateur ne fonctionne déjà plus. Je ne comprends pas ce qui se passe.

L'électricien-dépanneur – Toc, toc. Je suis l'employé du service après-vente des marchands d'ordinateurs. Où est l'appareil en panne ?

L'instituteur – Ici, je ne comprends pas ce qui se passe.

L'électricien-dépanneur – Attendez, je vais voir.

Ah ! Encore une fois, c'est un transistor qui est en mauvais état à la fabrication.

Ce n'est pas la faute des enfants, mais l'usine pourrait faire attention quand ils fabriquent leurs appareils. Voilà, c'est réparé.

L'instituteur – Combien vous doit-on ?

L'électricien-dépanneur – Ne vous inquiétez pas. J'enverrai ma facture à l'usine. Au revoir les enfants, et travaillez bien.

Les enfants – Au revoir, monsieur, et merci.

FIN